

L'INSTITUTIO ET LA CENSURE

Charles Béné

PRÉSENTATION

Les études savantes, présentées ces dernières années, sur l'impact de la censure sur l'*Institutio* (Košuta; Glavičić) nous invitent à poursuivre cette enquête sur l'étendue et l'importance de la censure à travers les éditions et surtout les traductions de l'*Institutio*.¹

L'article de Léo Košuta (Paris, 1984;1997) a mis l'accent sur quelques aspects de cette censure :

— elle a été tardive : alors que l'*Institutio* avait paru pour la première fois en 1498, la première censure officielle connue est l'Index de Sandoval, publié en 1612.

— elle a été surtout très limitée : elle ne portait que sur un seul chapitre *De veritate colenda mendacioque fugiendo*, (Livre IV, chap. 4) et se limitait à dénoncer les passages qui justifiaient le mensonge.

— mais le même auteur note que les avatars de l'*Institutio* ont été plus anciens : on sait qu'un exemplaire, trouvé chez un libraire, fut brûlé sur la place de Sienne en 1564.

— l'année précédente cependant, avait paru à Venise la première traduction italienne de l'*Institutio*, où l'on ne trouve pas la moindre trace de censure, et qui ne connut pas moins de 12 éditions intégrales, de 1563 à 1610; le destin de cette traduction fait entrevoir les limites de la portée des interdictions.

¹Léo Košuta : " Fortune et infortunes d'un livre de Marko Marulić : l'*Institutio bene vivendi par exempla sanctorum* ", in *Les Croates et la civilisation du livre*, Croatica Parisiensia, Paris, 1986, p. 55-66; du même auteur, " Nouveaux documents sur l'oeuvre de Marulić ", in *Colloquia Maruliana*, I, Split 1992, p. 57-61. B. Glavičić, " Les origines de l'enseignement de Marulić sur le mensonge ", in *Colloquia Maruliana*, III, p. 67-723.

— Ce sont ces contradictions qui nous invitent à élargir notre enquête pour tenter de définir, tant dans les différentes éditions latines que dans leurs traductions, l'importance des censures et leur impact réel dans la diffusion de l'*Institutio*.

— Nous distinguerons trois périodes

1. un temps, semble-t-il, de pleine liberté (de 1494 à 1564)
2. Le temps des contrastes (de 1563 à 1610)
3. La censure officielle et son impact réel sur l'*Institutio*. (à partir de 1612)

1. UN TEMPS DE PLEINE LIBERTÉ : DE 1494 À 1563.

On n'a relevé aucune trace de censure dans les premières **éditions latines** réalisées en Italie, tant à Venise que dans les autres villes italiennes. Pas davantage de trace de censure dans les éditions réalisées à Bâle par Adam Petri, en 1513 et en 1518.

Aucune des éditions réalisées à Cologne (1530, 1531, 1536) ou à Solingen (1540) ne portent, elles non plus, la moindre trace de censure. Signalons enfin que l'édition de Bâle de 1555, qui comporte de sérieuses coupures, n'a rien à voir avec une censure quelconque : les coupures, systématiques, ont respecté tous les exemples de mensonges et leurs justifications, et n'avaient pour objet que de limiter l'ouvrage aux seuls "exempla".²

Cette période de pleine liberté (du moins telle qu'elle apparaît à travers les éditions latines de l'*Institutio* qui nous sont parvenues) et qui se confirme dans la version poétique de Crijević, dernièrement mise à jour,³ semble s'arrêter brutalement à Sienne, lorsque le tribunal ecclésiastique saisit un exemplaire de l'*Institutio* chez un libraire de Sienne, pour le faire brûler, en même temps qu'un ouvrage de Machiavel. Mais l'absence de documents ne nous permet pas de préciser les raisons de cet "autodafé". On peut supposer qu'il s'agissait de ce chapitre 4 du Livre IV, *De veritate colenda mendacioque fugiendo*, qui excusait, et même recommandait le mensonge dans certaines circonstances. Mais rien ne permet de l'affirmer. On peut espérer que l'ouverture au Vatican, des archives de Sienne, permettra d'en savoir plus sur cette condamnation.

² Cf. " Editeurs de Marulić en terres de la Réforme ", in *Colloquia Maruliana*, VI, Split 1997, p. 93-127.

³ Cf. Darko Novaković : " Dubrovnik, Verona, Basle : three contributions to the evidence of the literary response to the De Institutione ", in *Colloquia Maruliana*, IV, 1995, p. 13-49.

2. LE TEMPS DES AUTO-CENSURES ET DES CONTRADICTIONS (1563 - 1610)

Ce sont les traductions en langues vernaculaires de l'*Institutio* qui ont subi les premières les rigueurs de la censure. Ou plutôt des censures car, en l'absence d'une censure officielle, les facultés de théologie ont exercé un droit de regard sur toutes les publications, surtout à partir du Concile de Trente. Mais, on l'a noté, l'*Institutio* ne figure dans aucun des index de livres interdits du Concile de Trente. D'autres Index, publiés dans les années qui suivirent, ne portent pas davantage le titre de l'*Institutio*, et il faudra attendre 1612 pour rencontrer le nom de Marko Marulić, et le chapitre 4 du Livre IV de l'*Institutio* explicitement désignés. Cette censure qui, comme l'indique L. Košuta, ne portait que sur un seul chapitre, et se limitait à quinze interventions. Voir doc. 1, où elles sont numérotées de (1) à (15). Trois étaient particulièrement importantes : les censures (1), (3) et (15) portaient sur les articulations principales du chapitre : Les mensonges jugés nécessaires (1) ; les mensonges au service de la piété (12) la conclusion : les raisons justes, et même nécessaires de mentir (15). Le passage consacré à Judith comporte trois censures : les censeurs ont supprimé les accusations de mensonges (9), (11), et de tromperies (10). Mais curieusement, la conclusion de Marulić, qui justifie ces mensonges, n'est pas censurée. Par contre, tous les passages, qui avaient pour objet de justifier les mensonges d'Abraham et d'Isaac (2), de Jacob (3), de Joseph (4) de Raab (5), des Gabaonites (6), de David (7) d'une femme contre Absalon (7), d'un abbé (13) et d'Archebius (14) ont été supprimés complètement.⁴ (**Doc. 1**)

Doc. 1.

INDEX DE SANDOVAL

Censures	éd. Glavičić	Marnef 1586
1. Présentation : mensonges nécessaires Interdum... exempla (5 l.)	p. 521 2 ^e §	p. 276 4 ^e §
2. Les mensonges d'Abraham et Isaac (Gn. 12,26) (excusés)non autem ... peccatis	p. 521 2 ^e §	p. 277 1 ^{er} §
3. Mensonge de Jacob excusé (Gn. 2) neque tamen ... fructum	p. 522 1 ^{er} §	p. 277 2 ^e §
4. Mensonge de Joseph justifié (Gn. 42) Evacuata est ... fuerat	p. 523 1 ^{er} §	p. 278 1 ^{er} §

⁴ Cf. L. Košuta, *art. cit.* 1986, p. 63, où sont indiqués tous les passages censurés dans l'Index de Sandoval.

5. Mensonge de Raab justifié (Jos. 2) Nisi hoc mendacio ... pervenisset	p. 523 3 ^e §	p. 279 1 ^{er} §
6. Mensonge des Gabaonites (Jos. 9) Sed si... quaesierant	p. 524 1 ^{er} §	p. 279 2 ^e §
7. Mensonge de David excusé (1, Sam. 2) Utrumque ... necessitas	p. 524 2 ^e §	p. 279 3 ^e §
8. Une femme sauve des vies (2, Sam. 7) Nonne magis... metiendum est	p. 525 2 ^e §	p. 280 3 ^e §
9. Ôte accusations contre Judith (Jud. 10) dolos et mera mendacia	p. 525 4 ^e §	p. 281 1 ^{er} §
10. Supprime accusations Judith (Jud. 10) sermone, promissis vultuque fallit	p. 526 1 ^{er} §	idem
11. Supprime le mot " dolos "		
12. 2e présentation générale : " mentiri ... summae pietatis "	p. 528 3 ^e §	p. 283 3 ^e §
13. Mensonge d'un abbé (Hier. ad Rusticum) cum praesertim ... potuerit	p. 529	p. 283
14. Simulation d'Archebius (Cass. 5,37) Hac ille ... quaerere	p. 529 2 ^e §	p. 284 1 ^{er} §
15. Conclusion d'ensemble : Haec sunt ... justae ... mentiendi causae	p. 532 4 ^e §	p. 287 2 ^e §

L'Index de Sandoval, avec, en caractères gras, les trois articulations principales : censures (1) (12) et (15)

Il n'en est pas de même des traductions complètes de l'*Institutio*, qui ont vu le jour, entre 1563, date de la première censure connue, et 1612, date de la première censure officielle. Pendant cette période, ce sont deux générations de traducteurs de l'*Institutio* qui se sont manifestées. La première correspond aux années 60 et porte sur les trois premières traductions complètes de l'*Institutio* : la traduction italienne de Remigio Nanni, 1563; la traduction portugaise de Marcos de Lisboa, 1566; la première traduction allemande de Christian Kemmer, 1568. La seconde génération, qui correspond aux années 80, présente, dans le sillage des éditions réalisées à Anvers par John Fowler à partir de 1577, trois nouvelles traductions complètes de l'*Institutio* : la deuxième traduction allemande d'Hermann Baumgartner (1582); la 1^{ère} traduction française de Paul du Mont (1585) et la seconde traduction française de Geoffroy de Billy (1587).

2.1. *Les traducteurs de la première génération* (années 60)

L'étude des traductions de la première génération montre tout d'abord que c'est pendant les années soixante que se sont manifestées, presque aux mêmes années, trois traductions complètes de l'*Institutio*. Et en se référant aux dates de composition, on constate que la censure devient de plus en plus exigeante. De fait, si la traduction italienne de Remigio Nanni offre, en 1563, dans son édition de Venise, un texte parfaitement fidèle à l'original latin, la traduction portugaise, terminée sur manuscrit quelques années plus tard (en 1566) présente, elle aussi, une remarquable fidélité à l'original latin : seules, une douzaine de lignes ont été supprimées, c'est-à-dire un seul exemple (celui de Pierre) mais aucune des justifications du mensonge ne manque. C'est la première traduction allemande, celle de Christian Kemmer, qui présente en 1568 un texte censuré de façon drastique, au point que le chapitre entier est réduit à la seule première section, et encore fortement abrégée.

2.1.1. *La traduction italienne de Remigio Nanni*

La plus ancienne traduction de l'*Institutio*, celle de Remigio Nanni, dit Fiorentino, parut à Venise en 1563.

Cette première traduction de l'*Institutio* a de quoi surprendre.

— Éditée à Venise un an avant ce que nous appellerons l'autodafé de Sienne, elle offrait une traduction parfaitement fidèle de l'*Institutio*, maintenant tous les exemples et toutes les justifications des mensonges. Elle devait avoir un extraordinaire succès, puisqu'elle connut douze rééditions, tant à Venise qu'à Bergame, et cela jusqu'en 1610.

— Elle n'était pas l'oeuvre d'un inconnu : le traducteur était, au Vatican, le traducteur officiel des oeuvres de saint Thomas d'Aquin.

Cette liberté peut s'expliquer par le fait que Venise n'était pas, comme Sienne, et comme la moitié sud de l'Italie, en terres impériales. Sans doute jouissait-elle d'une liberté de publication que ne connaissaient pas les pays sous la domination de Philippe 2. (**Doc. 2**, où l'épisode de Judith offre un bon exemple de fidélité.)

2.1.2. *La traduction portugaise de Marcos de Lisboa (1566)*

La lecture de l'édition de 1579 de la traduction portugaise de l'*Institutio* s'est révélée extrêmement instructive, et c'est la censure qui explique le décalage évident entre la date de composition (1566), et la date de publication (1579).

Une page entière, insérée dans les premières pages de l'édition de 1579, nous révèle à la fois la véritable date de la composition de cette traduction, (1566) et

Dello hauer cura à dir la verità

due parti, e date la metà all'vna di queste donne, l'altra metà date all'altra. All' hora in quel contrasto la pietà scopri la vera madre, e l'impietà l'aliena, & il fanciullo non fu diuitò, secondo che'l Re accortamente, e astutamente haueua comandato, ma intero, e viuo fu dato alla vera madre secondo ch'esso Re per innanzi s'haueua proposto. E questa fu sapientia, non bugia, Così, si dice, vdi tut to Israel la sentètia, c'haueua data il Rè, e gli hebbero gran riuereza, e lo temer tero molto, vedendo, che in far quel giudicio, la sapientia del Signore era disscia in lui, che non si trouò modo piu viato di questo per rinuenire il vero, nò solamente tollerabile, ma ancora approuato, ma non è poi così, quando altri lo vuole adoperare per ingannare altrui.

Judith. Giud. 10. 51. 11. Chi haurà ardimento di riprendere l'astucie, gl'inganni, e l'espressa bugia della vedoua Iudith, cò la quale liberò la patria dall'assedio, e tutta la Giudea, cioè il popolo di Dio dal pericolo della seruitù? Ella si adornò di tutti i suoi piu begli ornamenti, e'l Signore le aggiunse vaghezza, e bellezza, e leggiadria nel volto, accioche tirasse Leuiathan con quegli hami, vicenda ella adunque, s'incontrò in vna sentinella, e dissele. Io sono vna giouane Hebraea, e son fuggi ta da loro, perche ho conosciuto che saran costretti à darli nelle vostre mani. Dipoi s'offerse di mostrar alcune vie, e secreti ad Holoferne, per le quali senza vccisione de'suoi, presto harebbe potuto pigliar la città, finalmente condotta à parlar col Rè, l'ingannaua con le parole, con le promesse, e co'gesti del vol to, e presa occasione, quel medesimo, che pur diuizi haueua adorato, del qual di ceua esser serua, sendo egli mal cauto ardicamente vccise. Nessuno fu che gli attribuisse questi inganni à vizio, anzi tutti con estrema laude esaltauano così famosa opera, e'l sommo Sacerdote Ioachin, con vna gran compagnia di altri preti, venne di Hierusalem in Bethulia, per veder la faccia di colei, della fama di cui s'era sommamente merauigliato. E che bisognano tante cose, tutti comin ciono à rendere infinite grazie solamente, à quella donna, e à confessare aper amente, che per opra, e virtù sua, haueuano riceuuta quella salute, della qua le per lo innanzi del tutto erano disperati, nessuna sorte di laude, lasciando di non darle, che fusse degna, d'un grande, e forte animo. Adunque tanti beni riuscirono per quella fictione, quanti mali senz'essa sariano seguiti. Come haue rebbono potuto à guerra scoperta resistere à tante migliaia d'Assiri, à tante cò pagnie d'huomini armati? Et ecco, coloro, ch'è vn sol impeto haueuan soggio gate tante genti, e tante città, rimasero ruinati all'inganno d'vna sola femi neta, e non negando nessuno, che questo fusse fatto con volontà, e con aiuto di Dio, veramente, che l'ingannare vn'impio non fu colà illicita.

Ma perche non si pensi che questa sorte di simulare, e ingannare fusse solamé te concessa à gli antichi, come molte altre cose, che non per ragione, ma per vna certa tolleranza, si concessero loro, veggiamo se anco i moderni discipli nati nella pferata dottrina Euangelica sia stato lecito qualche volta il simulare.

Paolo Apolt. Timoteo. Att. 16. Leggiamo negli Atti Apostolici di San Paolo, che essendo Timoteo suo dis cepolo, e la sua Madre Hebrei, per amor de' Giudei lo fece circumcidere, allho ra quando trouandosi in Cencri, anch'egli s'acconciò li capegli a vfo di Naza reno, e finalmente, accioche in Hierusalem per consiglio, e periuasione di Iaco po, e di quegli altri piu vecchi, perche nò paresse che volesse difendere dalla legge, e prohibire à Giudei fedeli la circumcissione, purificandosi insieme cò alcuni Nazzaei che còduffe seco. Dicono ch'egli entrò nel tèpio, e stetteui tato che cò loro totatifi i capegli scòto l'usàza, adimpirno i loro voti, & offerirno i sacrificij. Sono

Imprimase a 30. de Setembro de 66. & esse original de'pois de impresso & as si nado polo Padre Frey Marcos de Lisboa, se me tornara con forme a Bulla do Pa pa Pio V. ora na Igreja de Deos presidente, passou sobre a impressam dos liuros.

Bubão.

Desse este liuro ao Padre Frey Bertolamien ferreyra, para que veja & examine, & com sua informac am & parecer, se dera despacho no que se requiere, acerca de se poder imprimir, em Évora, a 26. de Novembro de 75.

Lião Anriques

Manoel de Coadros.

Li estes seis liuros de Marcos Marulo, por mandado do suprimo conselhoda san cta & geral inquisic am os quaes ha muytos annos anão impressos em latim & agora de nouo foram traduzidos em linguaagem portugues, polo muyto Reuerêdo Padre Frey Marcos de Bethania, Ministro da prouincia de sancto Antoni. E to dos os exemplos q' aqui se fere o Author, que foy de grande reputac am, som colbidos da sancta Scriptura, & heresias ecclesiasticas catholicas, & de ant ores antigos & grandes, por onde adoutrina desta obra he conforme a nossa sagrada religião, & bõs costumes, & proueito para os homẽs e bigarem as vntades, & fogirem dos vicios. Po la qual causa he digna de se imprimir, em se do qual a s'my aqui, 15. de Janeiro de 1576. Frey Bartolamien Ferreyra.

Vista à em formaçã imprimase com a em formaçã & este se po nhz no principio do liuro, & de'pois de impresso se trara a esta mes a hum dos volumes impressos com este original, para se ver se cõcorda o pro pio com a impressam. Em Évora, 14. de Julho de 76.

Manoel de Coadros

Este Comend. de das Flores das vidas dos sanctos, applicada ao proposito das ma terias liuros par a bõm vuer, & bõm seruir adeos, he muyto catholico, de muyto fructo & proueito para as almas, & isto he oque me parece, & a todo christão pã acer a o mesmo.

A. R.

Frey Jorge de sanctoiago, Ministro prouincial da prouincia de sancto Antoni da de stes Reynos de Portugal, por presente dou licença ao muyto Religioso Padre, Fr Marcos de Lisboa religioso desta n'ossa Prouincia, para poder mandar imprimir esta traducçã, q'uo elle traduzio de Marcos Marulo, da institucã de viver sant e mente, segunt os exem plos dos sanctos, a qual foy reuista por varõer doctos, & he catholica, & deuota, & prouitoza eo pouo christão em testemunho do qual, dey est: por min s'ya & asinaça, em Lisboa, a 27. de Outubro de 1577. Frey Jorge de Santiago, Ministro prouincial.

Libro Quarto. Cap. IIIII.

mas de licença, como judeu entre judeus, cremos que fez as cousas acima ditas, fazendose tudo a todos, por os ganhar. Tanto defendeo aos gentios da guarda da ley, que se reueo aos Galatas. Eu Paulo vos digo, que se vos circuncidardes, nhã cousa vos aprobeitarã Iesu Christo. E de Tito discipulo diz aly mesmo: Nem lito que era comigo dos gentios, foy constringido circuncidar-se.

Mas del'pois que a todos foy bem notificado, as antigas ceremonias, & santificações da ley, ser sinaes & figuras das cousas futuras que em Christo foram compridas, começou de se imputar a infidelidade, se alguem inda guardasse aquellas cousas, como se affirmasse, que staua por vir, & nam era inda vindo Christo, o que he proprio da infidelidade judaica.

Em as cousas que nam sam da fe, foy ás vezes de grande piedade & de muyta prudencia, fingir & mentir, tambem aos varões apostolicos & homes & molheres santas. S. Ieronymo screuendo a Rustico monge conta, que vio em o egypto a hum mancebo, que des'esperando ja de poder resistir, aos stimolos da sensualidade; por discretura simulaçam do abbade, foy guardado. Contrarey, diz, o que vy no egypto. Hum mancebo grego staua em hum mosteiro; o qual por nenhũa abstinencia, por nenhũa obra de trabalho, podia apagar a fiamma da carne. A este posto em tal perigo guardou o abbade por esta arte. Mandou a hum homem graue, que disselle muytas injurias & vituperios áquelle mancebo, & que logo primeiro, que esse lhe viesse fazer, delle queixumes. Vindo pois, chamadas Testimunhas, todas eram por o que fezera as injurias. O monge começou chorar contra o que fallamente lhe diziam, & nonhum lhe queria crer, a sua verdade, somente o abbade com astucia mostraua favorecer a sua defensam, porque aquelle monge nam des'esperasse de tristeza. Finalmente, alsy passou hum anno, o qual acabado, perguntando ao mancebo dos seus pensamentos antigos, se lhe dauam inda algũa molestia, respondeo. O que perzunta, nam me deixam viuer, & lembriarmeham essas cousas. Fezera poruentura melhor, & mais prudentemente o abbade, nam fingir estas acusações, nem loccorrer ao discipulo que corria, ao perigo da morte eterna: Como principalmente, com nenhum outro remedio lhe pôdesse valer?

Nem se ha de reprender a simulaçam do sanctissimo varam Archebio, o qual viuendo solitario em hũa ilha do Nilo com outros solitarios, se algum aly vinha deseioso do mesmo proposito, deixaua lhe a sua cella com todas as cousas necessarias, porque por a dificuldade de fa-

omission 1

omission 2

Libro Quarto. Cap. IIIII.

a seu bonissimo Rey, a scriptura o testimunha dizendo: Por vontade diuina foy dissipado o proveitoso conselho de Achitophel, porque o Senhor desse o castigo a Absolon. Que pois accusará o que fez Chusi, se o Senhor o nam reprehendeo?

Que diremos daquella molter, que estendendo sobre a boca do poço hum patto fingio que seccaua tisanas, & nam des'obrio os mofageiros de Dauid aly escondidos, aos criados de Absolon; que hiam apos elles, mas respõdeo que nam fezeram mais, que beber hũa pouca de agõa, & logo se partirão. Ouuerã portuentura, nam disimulando o que era, descobrir os innocentes a quem os matasse? Nam offenderã mais a Deos dizendo a verdade, & entregando os bõs a morte; que dizendo hũa mentira por os liurar do perigo? Ameu juizo menos des'apraz, se des'apraz, a simulaçam misturada com piedade, que a verdade com crueldade. Porem hũa & outro cousa se ha de medir, por o fim; & entencam do seu autor.

Salomon o sapientissimo dos Reys perdar sentença em hum caso diuuloso, nam inuestigou a verdade; senam por via de simulaçam. trazeu-me, disse, hũa spada, & parti esse minho em duas partes, & day a metade a cada hũa. Entre as que altercauam, a piedade descobrio a may, & a crueldade a que o nam era: & nam foy o minho partido, como el Rey discretura & simuladamente mandara, mas lã & viuõ dado a may, como el Rey na entencam o tinha. Isto sapientia foy nam mentira. Porque alsy o diz a scriptura: E ouuo todo Israel o juizo q fez el Rey, & temerãmo, vendo que a sapiecia de Deos era com elle, pera julgar. Este modo de inuestigar a verdade muy custumado he, & nam lo tolerauel, mas tambẽ louuauel, mas nã alsy pera enganar.

Quem oustara reprehender os fingimentos de Iudith viuua & enganosa & meras mentiras? Com as quaes liurou a patria do cerco, & a toda iudea: O pouo de Deos, do perigo de seruidam? Ora ou se cõ todas as galantarias, & o Senhor acrecentou lhe a fermõsura & graça, porque podesse tomar a Leuiatham com o enzolo. Saindo pois de Betuliz encontrou as atalayas a que disse. Eu sou filha dos Hebreus, & por isso sou delles, porque sey que ham de ser entregues em vosso poder. Promete que ha de mostrar a Holofernes, por onde sem perigo dos seus entre em Betulra, & a tome. Finalmente falando com Holofernes, enganou o as pulautas, promessas, & rosto, & ad mesmo a que fezera tanta reuerencia, & cuja serua disse que era, como teue occasiã, dormindo elle o matou. Ninguem lhe tachou aquelles enganos, mas todos louuãram muyto aquelle feyto: O summo sacerdote

les raisons de ce délai particulièrement long entre la composition et la publication (exactement 13 années).

Ce décalage spectaculaire tient à la vigilance de la censure. Les navettes n'ont pas cessé, à partir du 30 Septembre 1566 date de la première remise du texte, et la publication définitive, en 1579, entre les censeurs et l'imprimeur. On peut ainsi relever dès le 30 septembre 1566, l'intervention d'un certain Bulbao Puis, ce sont deux censeurs ; Leao Auriquez et Manoel de Coedros qui confient le livre au Père Bartholomeu Ferreira, le 26 Novembre 1575. C'est ensuite le Père B. Ferreira qui déclare le livre " conforme à notre religion, et utile aux hommes qui recherchent la vertu et veulent fuir les vices ", Trois nouvelles interventions le déclarent " très catholique, et très profitable pour les âmes ", enfin l'autorisation définitive, le 27 Octobre 1577, donnée par le Frère Jorge de Santiago, ministre provincial de la province de Saint Antoine, à Lisbonne, le 27 Octobre 1577.⁵ (**Doc. 3**)

L'examen de cette traduction, intitulée *Livro insigne das flores e perfeçoens das vidas dos gloriosos sanctos do Velho e nouo Testamento...em Lisboa, em casa de Francisco Correia, impressor de libros. anno 1579.* montre que dans le chapitre sur le mensonge un seul exemple a été supprimé, c'est celui de Pierre, simulateur et réprimandé par Paul. Ce sont donc en tout 20 lignes qui ont été censurées, sans doute par scrupule pour le chef des apôtres et le premier pape, mais aucune des légitimations des mensonges n'a été supprimée.⁶ (**Doc. 3 bis**)

Cet examen donne raison aux critiques qui ont souligné le sérieux de la censure portugaise. Des études savantes ont marqué le zèle des censeurs portugais qui, non contents des Index publiés par Rome, les reproduisaient en ajoutant des listes supplémentaires pour le Portugal. Mais il met également en valeur le libéralisme de la censure portugaise. Et en cela, il donne raison à Marcel Bataillon, qui, dans une article consacré à l'humanisme au Portugal, a formellement indiqué que l'on a porté sur l'inquisition portugaise des jugements trop sommaires. Faut-il expliquer cette indulgence par le fait que cette traduction, réalisée en 1566, et imprimée en 1579, a précédé l'annexion, en 1580, du Portugal par Philippe 2?⁷ (**Doc. 3 ter** : l'exemple de Judith)

⁵ " ...Onde a doutrina desta obra he conforme a nossa sagrada religiao, e nos costumes, e proveitosa para os homes se chegarem as virtudes, e sogirem os vicios (Ferreira) ; " he muyto catholica, de muyto fructo e proveito per as almas (A. R.)

⁶ Les deux omissions se situent à la ligne 6 et à la ligne 12 du Folio 125 v° de la version portugaise. Elles correspondent, dans l'édition Glavičić, aux pages 527 (lignes 21 -37) et 528 (lignes 5-14) du tome II de l'*Institutio*.

⁷ Cf. G. Bonnant, *Les Index contrefaits par les protestants...* in *Bibl. d'Humanisme et Renaissance*, XXXI, Genève 1969, p. 618 et Marcel Bataillon : *Etudes sur le Portugal au temps de l'humanisme*, Coïmbra, 1952, p. 252.

2.1.3. *La première traduction allemande de l'Institutio*
(Christian Kemmer, 1568.)

Par contre, la publication, à **Cologne**, en 1568, d'une première traduction, partielle de l'*Institutio*, nous permet de mesurer la nouvelle rigueur de la censure, mais aussi ses limites. Le chapitre incriminé, le *De veritate colenda mendacioque fugiendo*, comportait, dans son édition latine complète, trois parties principales.

La première était une condamnation formelle du mensonge et l'exposé de la doctrine de Jésus sur le respect de la vérité. Suivaient quelques exemples de personnages défenseurs de la vérité.(p. 518-520)⁸

La deuxième partie, très développée, présentait des exemples de simulation et même de mensonges caractérisés, puisés dans la Bible, le Nouveau Testament et la tradition médiévale. Marulić montrait que dans certains cas, le mensonge peut être légitime, et même être nécessaire.(p. 521-532)

Cette deuxième section, la plus importante, présentait une trentaine d'exemples de mensonges, ou de simulations, encadrés par deux propositions catégoriques : d'abord, p.521 : " Mais il est parfois nécessaire de simuler, de dissimuler et de mentir, lorsque les circonstances font que, si l'on ne ment, ou bien il se commettra une faute plus grave, ou on ne pourra réaliser un bien." Suivaient alors des exemples de mensonges, puisés, comme on l'a dit, dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament, et dans la tradition chrétienne. Et cette énumération se terminait par cette dernière proposition (p. 532) : " Ce sont là en vérité, des raisons justes, et même (comme nous l'avons dit) nécessaires, de feindre et de mentir. "

Suivait alors la troisième section qui reprenait la thèse initiale, pour montrer, mais avec insistance, la doctrine chrétienne du respect de la vérité, à partir de nouveaux exemples, mais surtout de l'enseignement des Ecritures. (p.532-534)

Ce libéralisme de Marulić n'était pas une nouveauté : il ne faisait que reprendre une tradition qui remontait à Origène et à Jérôme.⁹

Ce premier traducteur, Christian Kemmer, ne s'était pas proposé de traduire l'ensemble des six livres de Marulić. Un examen, même rapide, du *Catholischer Christen Spiegel* (Le Miroir du chrétien catholique) montre qu'il ne s'agissait d'un abrégé (Büchlein) du livre de Marulić. Et de fait, les six livres de l'*Institutio* étaient réduits à quatre, et les 71 chapitres à 32. De tout le sixième livre, consacré aux fins dernières, seuls deux chapitres étaient maintenus : les chapitres consacrés au bonheur du Ciel et aux peines de l'Enfer d'après les Ecritures. De plus, chacun des chapitres conservés était fortement abrégé, les exemples étant généralement réduits à un nombre infime. Ce premier traducteur allemand, chanoine à Mayence, ne conservait en fait que la première section, qui, comme nous l'avons indiqué,

⁸ ...Nous renvoyons à l'édition de l'*Institutio* de Branimir Glavićić, *Institutio*, 3 vol. Cercle Littéraire de Split, 1987; *Institutio*, II, p. 518-534.

⁹ Cf. Branimir Glavićić, *The Origins of Marulić's Teaching on Falsehood*, Coll. Maruliana, III, 1994, p. 221.

occupait seulement les deux premières pages du chapitre, il supprimait la totalité de la deuxième section, qui était la plus importante, et consacrée au mensonge, et, pour faire bonne mesure, il supprimait même la troisième section, consacrée pourtant à la défense de la vérité. Cet important chapitre de Marulić était réduit à deux pages à peine, ce qui le dénaturait et le rendait véritablement squelettique. Même cette première section, pourtant brève et tout entière consacrée à la défense de la vérité, était abrégée fortement, puisque, des neuf exemples proposés par Marulić, quatre seulement trouvaient grâce : les exemples de Micheas, Ananias, des Apôtres et de Theonas. Ce qui revient à constater que sur les trois courtes pages qui servaient de première section, une seule était maintenue ! Mais il avait l'honnêteté de modifier le titre : puisque, de mensonge, il n'était plus question, le titre du chapitre devenait " *Von Wahrheit* " (Sur la vérité). Tout laisse supposer que les censeurs ont été catégoriques : pour éliminer toute forme de justification du mensonge, le plus simple était d'exclure tous les exemples; ce qui peut surprendre, cependant, c'est que même les trois dernières pages du chapitre, elles aussi consacrées aux défenseurs de la vérité, et illustrées par des références bibliques, ont été éliminées. Il était difficile d'être plus radical : à force de sévérité la censure en devenait même aveugle. Mais ces coupes infligées au texte de Marulić n'ont pas empêché le traducteur d'être extrêmement laudatif vis-à-vis de Marulić, aussi bien que de l'*Institutio*, et d'en recommander chaudement la lecture.¹⁰ (**Doc. 4** : ce qui est resté du chapitre de Marulić)

3. LES TRADUCTIONS DE LA DEUXIÈME GÉNÉRATION (LES ANNÉES 80.)

On retrouve les mêmes contradictions, les mêmes incohérences dans les traductions de la deuxième génération. Mais le mouvement est inversé : on passe très rapidement de la censure la plus sévère, et qui frappe la deuxième traduction allemande (Hermann Baumgartner, Dillingen, 1582) puis la première traduction française (Paul Du Mont, Douai, 1585), à une deuxième traduction française, celle de Geoffroy de Billy (Paris, 1587), où l'on ne relève pas la moindre trace de censure.

¹⁰ Cf. *Catholischer Christen Spiegel*, Collen 1568, Livre III, ch. 2 : *Von Wahrheit*, non paginé.; et *Vorrede* " Car c'est par ces exemples tellement plus beaux et magnifiques des deux Testaments qu'il nous montre, de façon simple et destinée à toucher le chrétien dans sa piété, comment il faut servir Dieu par l'humilité, le jeûne, la prière, l'exhortation, les sermons et les autres bonnes oeuvres (p. 5).

Von Warheit.

Das Ander Capitel.

Von Warheit.

Micheas der Prophet / Als ^{Micheas} er von des Kriegs aufgang / ^{Jerem. 28} welch Propheten die beide König Achab und ^{Jerem. 28} Josaphat wider die König Egie berri-
ung gefragt ward / Hat er ihnen nicht zu
redde oder gelogen / Sondern die
Sünde des Israhelitischen Volcks / vnd
den wot des Königes Achabs / das er es
hiet / Wie wol die falschen Propheten
sich glück verhießen / zuvor gesagt. A-
ber die weil die Warheit ein Feindtinn
der Gottlosen / Ist er von Sedechia
in Docken geschlagen / Vom König
Achabims Befehnis geworffen wor-
den. Aber als die ding / so er gewissas
get / also ergangen / Ist die Lügen ver-
schoben / die warheit blieben. Vnd welche
sind / so die warheit geredt / handt an-
gelegt hatten / Seind von den Feinden
erschlagen / Ihre verdiente straffe erlit-
ten / der selbige auß dem Befehnis erlit-
telt worden.

Der weil denn der Lügenhaffige ^{Ananias.}
Wende die ehdele Seele des Menschen ^{Jerem. 28}
wird / So wird Ananias Auz Gabo-
anite

Von Warheit.

anite Sohn / Welcher felschlich vnd lü-
genhaffig propheetet / Durch den Pro-
pheten Jeremiam heffig gestrafft / vnd
vermaledeit. Die weil du gewissas ge-
hast / Sagt er Vnd hat dich Gott nicht
gesand / so soltu inn diesem Jahr sterben.
Hat auch im selbigen Jahr noch die lü-
gen mit dem Tode bezalt.

Nach den heiligen Propheten seind
standhaffige Beschrimer gewesen der
Warheit die heilige Aposteln vnd Wirt-
teler Christi / Vnd alle / so ihnen nach
gefolgt mit Predigen / Lehrern vñ schel-
tern. Haben nich noch von forcht / has-
oder gunst wider die Gottselige War-
heit geredt: Sondern veracht der Fürst-
trauwort / Ihre Tyrannische pain ver-
lacht. Letlich den todt zu leiden nicht ab-
geschlagen: Die weil sie der warheit ha-
ben bezugestanden / Haben sie sich alleit
dem zu gefallen beflissen / welcher sagt
Ich bin der weg / die warheit vñ da-
leben. Darumb sich auch viel für de-
schult der leichtfertige Lügen wol behal-
haben / wie wir lesen.

Thomas ein frommer Abt / Lebet ^{Thomas}
in der Wüsten Schypti / Ist nich auß ^{Thomas}
einer Lügen erfunden worden / (Wie
man sagt /) Die weil er vber Drey
lauffent Mönch regiert / Das es auch zu
wundern ist / vnter einer solcher grosser
schar mit der Zungen nicht einmahl sch-
im können.

Die Apo-
steln vnd
Mertes
L. r Chrs
sti.

3.1. *La seconde traduction allemande.*
Dillingen, 1582.

La deuxième traduction allemande de l'*Institutio*, réalisée par Hermann Baumgartner et publiée à Dillingen, les *Sechs Bücher von gedachtmuss wurdigen Reden und Thatten*, offrait, cette fois une traduction complète de l'*Institutio*. On a pu noter également que le modèle a bien été l'édition anversoise de John Fowler : le traducteur a reproduit avec la plus grande fidélité, toutes les références qu'avait ajoutées Fowler. Cependant, cette nouvelle traduction offre des points de ressemblance avec celle de Kemmer. Là encore, le censeur s'en est pris au chapitre *De veritate colenda mendacioque fugiendo*. Comme son prédécesseur, il a éliminé tous les exemples de mensonges, ne laissant subsister que les pages consacrées au respect de la vérité. Il l'a fait apparemment avec plus de clairvoyance, puisque aux deux premières pages, intégralement traduites, cette fois, il a ajouté les deux dernières pages du chapitre, c'est dire qu'il offrait une traduction complète de la première et de la troisième section du chapitre. Mais le résultat est identique : pas un seul des très nombreux exemples de mensonges n'est retenu, et l'on se retrouve, comme dans la traduction de Kemmer, devant un chapitre dénaturé, puisqu'il ne subsiste pas un seul exemple de mensonge, ce qui n'a pas empêché le traducteur de conserver le titre primitif : " Sur la vérité qu'il faut respecter et le mensonge qu'il faut fuir. " ¹¹

On est pourtant en droit de se poser une question : Baumgartner est-il responsable de cette suppression radicale ? La localisation, en 1998, de la première édition (1582) de la traduction de Baumgartner, à Manchester (John Rylands Library) et un examen attentif font apparaître une singulière contradiction. Le chapitre 4 du Livre IV, comme dans toutes les éditions suivantes, a été amputé de tous les exemples de mensonges. mais la lecture de l'*Index nominum* fait apparaître des exemples de mensonges qui ne figurent pas dans le texte (par exemple celui d'Abraham faisant passer sa femme Sara pour sa soeur afin d'éviter la mort, et celui de Judith mentant à Holopherne pour l'assassiner).¹² Faut-il en conclure que le traducteur avait traduit la totalité du texte, et naturellement avec des exemples de mensonges ; mais que les censeurs, occupés à mutiler le chapitre, ont oublié de répercuter cette censure dans l'*Index nominum* Il n'en reste pas moins qu'une indication précise aurait pu faire supposer que la première version, publiée en 1582, était une traduction complète, et fidèle, du livre de Marulic. C'est un *Index* des livres prohibés, paru en 1612, qui indique, parmi les livres interdits, une édition

¹¹ *Das vierde Kapitel : Wie Mann muss an der Warheit halten und die Lügen stichen soll* " Comment l'on doit respecter la vérité et fuir le mensonge " in *Sechs Bücher...*, p. 428-435.

¹² Le mensonge d'Abraham, faisant passer sa femme Sara pour sa soeur, et celui de Judith, mentant à Holopherne figurent à leur place, dans l'ordre alphabétique de l'*Index* de Baumgartner.

430 Wie man die Warhait halten soll/

Achior:

Damit aber nit etwan einer meine/ die Propheten sollen
 allein warhafft sein: So ist Achior/ der Ammoniter furer von
 Holoferne/ der Bethuliam belegete / vonn der Juden kuff
 vnd stercke gefragt worden/vnnd hat nichts verhelet/ sondern
 gesagt/was ihm vmb's Herz ware / als nemlich/das die Ju-
 den vnüberwindlich seyen / wann ihnen ih: Gott beystendig
 vnnd allein mögen überwunden werden / wann sie Gott ver-
 lassen/vnd sich an frömbde Götter hengen. Von deswegen
 ist Achior gebunden / inn Bethuliam geschickt worden/dank
 er zugleich mit den Burgern zu Bethulia/wider welliche Ho-
 lofernes den Krieg füret/nach einnehmung der Statt/ gestraff-

werde. Es ist aber weit anders ergangen/ dann die verfolger
 der Warhait glaubt haben. Dann Holofernes / welcher sich
 nimbt/ vor sein gewalt möge nichts bestehen/ wirdt mit eines
 Weibs/der Wittib Judith hand erwürzt/ vnd geben sich die
 andern in die flucht. Aber Achior entgieng des Todes gefahr/
 vnd /damit nichts von der Haydenschafft an im hienge/ lieffe
 sich bezeichnen. Also hat Achior/ so der Warhait beystünde
 das hal/ vñ Holofernes / welcher sich wider die Warhait setz/
 den Tod vñ grosse schand vnd vneh: / ja auch/ das vber bey-
 de ist/die Höllich:he straffen daruon getragen. Judith. 5. & 6.

Doc. 5 : Le traducteur des Sechs Bücher a éliminé tous les exemples de mensonges : ainsi, dans le livre de Judith, il a conservé l'exemple d'Achior (texte proposé), mort pour avoir respecté la vérité, mais il a éliminé les mensonges de Judith.

Abrahā. Premièrement donc, ilz mettent en auant & le targuent de l'exemple du Patriarche Abraham, lequel se trouuant vers les Roys d'Egypte & en Gerare, avec sa femme Sara, dist lors que c'estoit sa sœur, craignāt que pour l'amour de la beauté d'icelle on ne le meit à mort.

Isaac. Ce qu'aduint aussi du depuis à Isaac, Chez les habitans de Gerare, lequel en dit autāt de Rebecca sa femme en Genese 12. 20. & 26. Or ie m'esmerueille quant est de moy, de ce qu'ilz attribuent icy à Abraham & Isaac, les voulant accuser de mensonge, ou de simulation! attendu que tous deux ilz ont dit ce qui estoit vray, & rien de faulx, à cause qu'ilz auoient chacū espousé leur seur, c'est à dire leur parenté en bien proche degré, selon la coustume & façon de parler & faire des Hebreux, en Genese 20. & 24. c, Tu diras parauenture, quoy qu'ilz ayent dit ce qui estoit vray, qu'ilz ont ce fait à intention de tromper ceux à qui ilz parloient, affin de leur persuader & faire accroire que ce n'estoient pas leurs femmes. Ie dy au contraire, si nous voulons sinceremēt & diligemment examiner leurs parolles, nous trouuerons qu'ilz n'ont eu nulle intention de tromper ou deceuoir, ains seulement de celer & couvrir la verité. Quā ilz ont dit que c'estoient leurs sœurs, ilz ont voulu seulement destourner ceux qui leur demandoiēt à ce qu'ilz ne pensassent point pour lors que ce fussent leurs femmes, & non leur faire croire entierement pour les mettre en erreur, qu'elles n'estoient point leurs femmes. Ces bons Patriarches donc n'ont rien voulu persuader de faux, ainçois seulement voulu dissimuler & couvrir ce qui estoit veritable, ce que persōne ne peut nier estre licite, en gardant les conditiōs & circōstances requises.

Doc. 6 : Exemple de manipulation du texte de Marulic : les ajouts personnels de du Mont, pour l'exemple d'Abraham et d'Isaac, sont soulignés.

Judith. Aucuns veulent dire que ceste excellente vesue Judith pour le grand zele qu'elle auoit de retenir la Religio de ses peres, ensemble à cause du soin qu'elle auoit à la conseruation de son peuple, a vsé de mensonge à l'endroit du Capitaine Holofernes, & en parlant aux espions & sentinelles qui la trouuerent, l'emmenant vers ce trescruel barbare, tant y a neantmoins, que chacun hat la pieté enuers Dieu & a l'endroit de son pays. Or si e. carie de mensonge, qui est celuy qui le dira auoir estans coulpé? La tache est toujours tache; en quel beau corps qu'elle soit. Il semble que S. Augullin soit en celle opinion en vn sermon 228. de tempore. Et en l'autre sermon ensuiuant 229. il semble qu'il la vueille reuier, comme si ces parolles auoient esté par elles prononcées & autrement entendues plus hautement, que son point par Holofernes & par les Assiriens. En suyuant ce second aduis de S. Augullin, lon diroit que Judith n'auoit point mēty. Et selon le premier, lon diroit qu'elle auoit dit vn mensonge officieux & utile, avec coulpé au moins venielle. S. Thomas les traite tous deux m. 2. q. 90. Judith 10. 11.

Doc. 6 bis : 2^e exemple des manipulations de du Mont : la présentation des mensonges de Judith.

de 1582 des *Sechs Bücher* Il semble bien que l'auteur de cet Index ait négligé de consulter cette traduction qui, en raison des suppressions opérées par la censure, n'avait aucune raison d'être interdite.¹³

En tout cas, ces nombreuses amputations n'ont pas empêché ce deuxième traducteur d'être, lui aussi, extrêmement laudatif pour le livre de Marulić et son utilité. Et cela explique que les *Sechs Bücher* aient connu cinq éditions à Dillingen entre 1585 et 1614, et même une édition supplémentaire, dans la même ville, en 1694.¹⁴ (**Doc. 5**)

3.2. *La 1^{ère} traduction française de l'Institutio* (Paul du Mont, Douai, 1585)

Dans le sillage des deux traductions allemandes, paraît, à Douai, en 1585, la première traduction française de l'*Institutio*. C'est d'abord à l'exemple des traducteurs allemands que Paul du Mont réalise cette première traduction. Il le dit explicitement. De plus, il avertit le lecteur que cette traduction suit les avis des théologiens de la faculté de théologie de Douai.¹⁵ Aussi se présente-t-elle sous un jour tout à fait nouveau. Pas plus que les théologiens de Cologne, ceux de Douai n'ont apprécié les multiples exemples de mensonges et leurs justifications. Aussi le traducteur, en suivant de très près l'édition de John Fowler, s'est-il appliqué à reprendre tous les exemples, mais en les accompagnant de nouveaux commentaires, Paul du Mont prête continuellement à Marulić sa propre pensée, et chacun des exemples fournis par Marulić, est repris avec soin, soit pour être formellement condamné (ainsi, le mensonge de Judith " Une tache est toujours une tache, fût-elle sur un beau corps ") (**Doc. 6 bis**), soit pour montrer qu'il n'y avait pas de mensonge (ainsi, Abraham, présentant Sara comme sa soeur, ne faisait que se conformer à l'usage des Hébreux (**Doc. 6 bis**), soit pour leur attribuer une valeur prophétique (ainsi, l'épisode d'Isaac prenant à son frère le droit d'aînesse en trompant son père aveugle et mourant, préfigurait la loi nouvelle remplaçant

¹³ Cf. L. K o š u t a : " New Documents..." art. cit. *Colloquia Maruliana* I p. 167.

¹⁴ Le traducteur souligne en particulier l'intérêt de l'*Institutio* pour la lecture au réfectoire dans les couvents féminins et pour les prêtres dans leurs paroisses

(Dédicace, pp. (1) et (2) non paginées.)

¹⁵ Cf. *Epître dédicatoire à l'évêque de Tournay*, " Au reste, quant au livre, ayant iceluy esté visité, reveu et corrigé fort diligemment par aucuns doctes et expérimentez théologiens de cette Université, c'est une oeuvre dont ils font grand cas...Enn signe de quoy, les Allemands ayant goûté les fruits d'iceluy, l'ont ja traduit en leur langue tudesque par deux diverses fois... en raison de quoy, il semble qu'il pourra fort bien tenir son rang, et servir en la République chrestienne mis en notre langue belgique, assavoir pour réformer les moeurs et pour confirmer la sainte doctrine catholique..."

l'ancienne). Ces différentes manipulations du texte, seront critiquées en particulier par Pierre Bayle dans son *Dictionnaire historique et critique*.¹⁶

Cette traduction n'en était pas moins, elle aussi, extrêmement laudative pour Marulić. La Préface ne ménage pas ses éloges pour l'auteur et pour l'*Institutio*.¹⁷ Paul du Mont a même montré son estime en ajoutant des exhortations évangéliques pour certains chapitres qui en étaient dépourvus. Et cette traduction, qui était la seule à présenter, aux dernières pages, une traduction versifiée (vers pour vers) du *Carmen de Doctrina Domini nostri pendentis in cruce*, réalisée par Charles Dydiere, eut un très grand succès, puisqu'elle connut, jusqu'en 1604, sept éditions successives. Elle devait être le plus grand succès de librairie des éditions réalisées par Paul du Mont.

3.3. La traduction de Geoffroy de Billy (1587)

Plus surprenante est cette deuxième traduction française de l'*Institutio* que représente celle de Geoffroy de Billy, évêque de Laon, et éditée à Paris en 1587. *Les Vies, faicts et dictz memorables des saincts et saintes tant du vieil que du nouveau Testament...* On peut d'abord s'étonner de voir deux traductions françaises complètes se succéder à deux ans d'intervalle dans deux villes si proches que l'étaient Laon de Douai. Cette parution, si rapide, de deux traductions françaises, et complètes, s'explique sans doute par le fait que Douai se trouvait dans les Pays-Bas Espagnols, et donc sous la juridiction de Philippe II, tandis que Laon se trouvait sous la juridiction du roi de France Henri III. Ces deux traducteurs (et

¹⁶ *Le Trésor Sacré*, exemple d'Abraham, p. 64-65; d'Isaac, p. 390-391 ; de Judith, p. 398-399, et Pierre Bayle, *Dictionnaire Historique et Critique*, cité par L. Kosuta, "Fortune et Infortunes..." art. cit. p. 61, note 20

Voici un spécimen des manipulations opérées par Paul du Mont sur le texte de Marulić, à propos de l'exemple d'Abraham : "Premièrement donc; ils mettent en avant et se targuent de l'exemple du Patriarche Abraham, lequel se trouvant vers les roys d'Egypte et en Gerare, avec sa femme Sara, dist lors que c'estoit sa soeur, craignant que pour l'amour de la beauté d'icelle, on ne le meit à mort". Même présentation pour le veuve Judith : "Aucuns veulent dire que ceste excellente veuve Judith, pour le grand zèle qu'elle avait de retenir la religion de ses pères, ensemble du soin qu'elle avait de la conservation de son peuple, a usé de mensonge à l'endroit du Capitaine Holopherne.

Faut-il souligner que." Ces gens, dont parle Paul du -Mont, qui "mettent en avant et se targuent", puis, à propos de Judith "Aucuns veulent dire .." représentent, en fait, la position de Marulić lui-même, dans le chapitre 4 du Livre 4 de l'*Institutio*!

¹⁷ Les dernières pages de l'*Epistre Dédicatoire* soulignent l'exemple de Marc Marulus, "noble bourgeois de la ville de Spalato en Illyrie... pays jadis de saint Hieromme.. a esté un personnage fort sçavant, et avec ce de singulière et admirable piété...Car quittant iceluy le monde avec tous ses honneurs et ses richesses, il se retira en la solitude, et vescu en l'hermitage, où il a composé apparemment le plus part de ses oeuvres, si comme son *Evangelistarium*, ses *Cinquante Paraboles*, l'autre du *Mespris du Monde*, et ce présent livre..."

les deux éditeurs) semblent bien s'être ignorés. Il faut noter, d'autre part, que la traduction de Geoffroy de Billy est remarquablement fidèle au texte, et donc libre de toute censure (**Doc.7**). Faut-il supposer que si la censure était rigoureuse dans les États dépendant de Philippe II, elle n'avait pas le même caractère dans les États dépendant de la couronne de France?

Extrêmement laudative elle aussi, pour Marulić,¹⁸ elle ne connut, apparemment qu'une seule édition. S'agit-il des effets de la censure ? Rien ne permet de l'affirmer, car son éditeur parisien, Guillaume Chaudière, avait l'habitude de ne donner qu'une seule édition des livres qu'il publiait. De plus, cette traduction, a peut-être souffert de la concurrence de l'édition de Douai. La répartition des exemplaires qui nous sont parvenus montre que la traduction de du Mont, comme on pouvait le supposer, a surtout été diffusée dans la France du Nord (la France "belgique"), et la côte Ouest, tandis que l'on a pu retrouver des exemplaires de la traduction de Billy à Paris, Tours, Mende et Avignon, et même à Varsovie.

4. SITUATION DES ÉDITIONS LATINES

Il est à noter que la sévérité de la censure impériale, qui a affecté si rudement les deux traductions allemandes et la première traduction française, ne s'est jamais exercée, pendant cette période, contre les éditions latines de l'*Institutio*. Au plus fort de la censure de Cologne et de Douai, les éditions anversoises, réalisées à la suite de celle de John Fowler en 1577, se présentent comme totalement indemnes de toute censure. Ni l'édition de John Fowler, ni les deux éditions parisiennes, ni celle de Steelsius, ni les deux éditions de Martin Nutius ne montrent la moindre trace de censure. Il en sera de même des deux éditions réalisées pourtant à Cologne en 1597 et en 1609 : tout se passe comme si les censeurs se seraient montrés, dans les territoires de l'Empire, très vigilants pour les traductions en langues vernaculaires, et qu'ils aient négligé les éditions latines, s'en remettant au jugement des usagers qui ne pouvaient être que des clercs.

Cette situation anarchique peut s'expliquer aussi par le fait que la vigilance des censeurs semble avoir été beaucoup plus grande dans les pays de l'Empire. Et c'est un fait que Philippe II, qui s'était voulu défenseur de la foi, entretenait des censeurs vigilants. Il faut noter aussi, comme l'ont fait remarquer certains critiques, que l'on est à l'époque qui a suivi la "reconquista". Beaucoup de personnes, de religion juive ou musulmane, se sont converties, de force quelquefois, au catholicisme pour pouvoir rester en Espagne ou garder leurs privilèges. Or on était très vigilant vis-à-vis de ces nouveaux convertis, que l'on soupçonnait de pratiquer

¹⁸ " Car en iceulx il nous trace le chemin de cette cité permanente, et nous propose une infinité de bonnes guides et gens de bien, desquels si nous voulons nous accoster, et suivre leurs traces et vestiges, nous y parviendrons facilement... (*Les Vies, faits et dicts mémorables*, Tome 1^{er} *Epistre au Seigneur Anthoine de Brichastean*..p. (3), non paginée.

QV'IL FAVT AIMER LA VERITE, ET EVIR LE MENSONGE. L. IIII.

Judith. 10.

Et qui sera si hardy de reprendre les finesses & astuces, & les pures menfonges de la vesue Iudith, par lesquels elle deliura de perpetuelle seruitude sa patrie toute la Iudee, c'est à dire, le peuple de Dieu? Elle se pare de tous ses ornemens, & Dieu luy augmente la beauté de sa face, & la bonne grace de sa bouché, à fin d'attirer avec son hameçon le Leviathan. Donc estant sortie, le rencontre avec les explorateurs. Etie suis fille (dit-elle) des H. breux: partât m'en suis ie en si ye arriere d'eux, que ie cognois qu'il aduiendra qu'ils vous seront donnez en proye. Finalement elle promet à Holophernes luy enseigner, par quel moyen i: prendra la cité, sans hazard des siens. En fin parlant à luy, le trompe de paroles, promesses, & de visage, & met à mort, ayant trouué son occasion, celuy qu'elle adoroit premierement, & se disoit sa chambriere. Aucun ne luy repue à vice telles tromperies, mais au contraire, cet acte est extrememét loué d'un chacun.

Mesmes le grand Prestre Ioachim, avec grande compagnie d'autres Prestres, vient de Hierusalem en Bethulie, pour voir la face de ce.le-là, de laquelle il admiroit la renommee. Que diray-je d'auantage? Tous en general rendoient graces à vne seule femme, & confesloyent apertement, que par son ceure & sa vertu, ils auoyent esté sauuez (ce qu'ils desespéroient auparavant:) n'omirent ny louange ny gloire, qui fut digne d'un esprit grâd & magnanime. Donc autant de biens prouindrent de ce menfonge, qu'ils fussent arriuez de maux sans iceluy. Et qui eust peu resister à main ouuer. e à tant d'Assyriens, & d'escadrons armez? Et voila ceux qui par effort auoient vaincu & subiugué tant de nations & pays, pris & vaincus par la fraude & cautelle d'une femme. Et aucun ne pouuant nier, que telle chose n'ait esté faite par l'ayde & la volonté de Dieu, certes ce n'a esté chose illicite de tromper le meschant. *Judith. 10.*

Liber Quartus

Eccl.
Quedam
mulier.

Quid mulier illa que cetero super os putei velamine
finit scitiplanas siccare et incios David ibi lateres Ab-
salonis vasa insequens non indicavit sed gustata aqua
illos festinater abisso rudit debuit ne quod res erat non dissi-
mulare et innocentes perdere interfectoris. Hinc magis
deus officium suum vix dicitur nec et non dicitur in sal-
luta periculo liberat. Hinc quod in auctoris dispo-
sitione non ostendit pietate contra simulationem vasa et in dicitur
et. Hinc in auctoris hinc intentiones intencione est.

Salomon
Reg.
Reg. 3. 3.

Salomon regum sapientissimus in re dubia sentiam latuit
non nisi simulationis usurpatione inuestigavit veritate.
Afferte mihi gladium inquit et diuidite infantem viuum in duas
partes et date dimidiam partem vni et dimidiam partem alteri.
Tunc inter altercantes perdidit pietas matrem impietas alie-
na et non fuit diuisus puer ut rex callide simulateque iusse-
rat sed integer ac viuus datus mihi ut in auctore proposuerat.
Et hoc sapientia non mendacium fuit. Sic enim dicitur. Et audiuit
ois israel iudicium quod iudicasset rex et timuerat regem. Et de-
tes sapientia dei esse in eo ad faciendum iudicium. hoc quidem
indagandi veri ratio visitatio nec tolerabilis tantum vix
etiam probata sed non ita et decipiendi.

Judith.
. 1.

Quis in Judith vidue sutellas aoboloz et in re ma-
da audet accusare? quibus patria obsidione Iudea omne
hoc est dei populi futurum periculo liberauit. Omnibus se
ornamentis comit et dominus auget illi forme decore oris et ve-
nustate ut trahere possit leuisathan bamo. Egressa est oc-
currit exploratoribus. Et filia sum hebreorum inquit ideo ego
fugi a facie eorum qui futurum agnouit quod daret vobis in dep-
datione. denique Olopherni se indicaturam pollicetur quo
aditu sine suorum pernicie capiat ciuitatem. Postremo cum ipso
collocuta firmo et peribit vultu fallenteque eundem quem
adorauerat cuius se ancillam dixerat captata occasione in
caucum interimit. Nemo debet illi vitio vertit factum oes
laudibus extulerunt. Sumus ipse sacerdos Joachin cum ma-

en secret leur ancien culte. Il était alors évident qu'un livre autorisant le mensonge ne pouvait que leur apporter une aide et les encourager à garder leur ancienne croyance. Dès lors, la censure contre ce chapitre consacré surtout à la légitimation du mensonge dans un grand nombre de cas, pouvait se révéler dangereuse pour la politique de Philippe II. Faut-il en conclure que cette sévérité de la censure était plus politique que religieuse ?

5. UNE CENSURE OFFICIELLE À PARTIR DE 1612.

Une censure, officielle celle-là, s'est finalement manifestée à partir de 1612. Comme l'a noté L. Košuta, l'*Institutio* ne figure dans aucun des Index des livres interdits du Concile de Trente. Avant 1612, Marulić n'est jamais nommé, alors que d'autres croates, comme Flacius Illyricus, ou De Dominis y figurent. C'est l'Index de l'inquisiteur Bernard de Sandoval de Tolède, qui se fondant sur une édition anversoise, celle de Steelsi, classe l'*Institutio* dans les livres prohibés de 2^e Classe, et fournit la liste des propositions qui sont à supprimer pour en permettre la lecture et l'édition.¹⁹ La lecture de l'Index de Sandoval en marque les limites exactes. Les censeurs ont relu avec soin le texte latin de l'*Institutio*, et ont marqué tous les passages qui devaient être supprimés. Comme on l'a noté, ils ne suppriment aucun des exemples fournis par Marulić : ils se contentent de biffer toutes les affirmations trop brutales (par exemple, à propos de Judith, l'expression de "mera mendacia" (de purs mensonges); leurs justifications, ou, enfin l'exhortation à pratiquer le mensonge dans des cas spéciaux. Il faut noter cependant que cette censure a été particulièrement tardive, et ne s'est jamais exercée chez les éditeurs.

On s'est contenté de signaler les ouvrages qui devaient être expurgés, et dans quelques cas, on a des exemplaires d'éditions latines expurgés, ou plutôt caviardés, après coup. Un exemplaire de l'*Institutio*, (édition Adam Petri, 1513) conservé à la bibliothèque de Coimbra (cf. **Doc. 8**), et une édition anversoise de l'*Institutio* (Nutius 1601), conservée à la Russell Library, à Maynooth (Irlande) en donnent des exemples particulièrement frappants : les censeurs ont suivi, à la lettre, les instructions de l'Index de Sandoval, et tous les passages signalés par Sandoval sont consciencieusement biffés à l'encre noire. L'exemplaire censuré de la Russell Library nous donne même le nom du censeur et la date de cette censure : 1632. On sait, d'autre part, que l'exemplaire qui avait servi à saint François Xavier pendant ses missions en Extrême Orient, et qui était une édition non expurgée de Cologne, avait été censuré, lui aussi, par la main d'un théologien zélé : il devait sans doute suivre, lui aussi, les instructions de l'Index de Sandoval. Malheureusement, il a été détruit par l'incendie du couvent où il était conservé, au moment de la guerre d'Espagne.

¹⁹ La liste complète des passages condamnés est donnée par L. K o š u t a, in " *Fortune et Infortunes...*" op. cit. p. 63, note 27.

Cette censure sera renouvelée dans le nouvel Index de Séville en 1632. Marulic y est de nouveau indiqué, mais cette fois, les inquisiteurs ne se sont pas limités à l'édition Steelsi. Comme l'a noté Léo Košuta, Ils indiquent formellement les éditions de Cologne (1540 : c'est une édition inconnue) ; de Bâle (1513) de J. Fowler (1577), et curieusement, une première édition de la traduction allemande de Baumgartner de 1582, qui pourtant, comme on l'a noté, avait été sévèrement censurée.²⁰ Il dénonce enfin la traduction italienne de R. Nanni, mais ignore la traduction portugaise, qui avait pris les mêmes libertés.

6. DÉCLIN DES ÉDITIONS DE L'*INSTITUTIO*

Cette censure, peut-on la regarder comme responsable du déclin des éditions de l'*Institutio* pendant le 17^e siècle ? On a pu le penser, car c'est un fait qu'à partir de cette date, on ne rencontre plus d'éditions de la traduction italienne de Remigio Fiorentino, elle-même inscrite à l'Index de Séville de 1612. De même, la traduction de Marcos de Lisboa, comme de celle de Geoffroy de Billy, ne connaîtront, la première, que deux rééditions; la seconde, aucune. On peut noter aussi qu'on ne compte, après 1612, qu'une seule réédition du texte latin (Cologne, 1686). Enfin, même la traduction française de Paul du Mont, pourtant soigneusement corrigée par les théologiens de Douai, cessera d'être rééditée à partir de 1604.

Pourtant, c'est ce déclin même qui nous oblige à nous poser la question La censure, est-elle seule en cause ? Car force est d'observer que si la traduction italienne, qui était explicitement visée par l'Index de Séville, pouvait devoir sa disparition à l'autorité de l'Inquisition, on est bien, obligé de constater que la traduction de Paul du Mont, qui n'avait aucune raison d'être visée, a cessé de paraître, elle aussi, à partir de 1604. Par contre, le texte latin de l'*Institutio*, si sévèrement censuré dans l'Index de Sandoval et dans l'exemplaire de Coimbra, paraît intégralement, avec tous les passages condamnés à Cologne, en 1686.

On notera enfin que l'*Evangelistarium*, qui n'avait jamais été condamné, ni même nommé dans l'Index, cessera lui aussi de paraître pendant le 17^e siècle : tout au plus relève-t-on une traduction espagnole pendant en 1655.²¹

Le fait que des traductions expurgées aient disparu, ou aient connu peu de rééditions (deux éditions en un siècle) mais que des éditions latines, non expurgées aient pu paraître à Cologne, ville où la censure a été la plus sévère, à la fin du 16^e siècle, montre clairement que le déclin de l'*Institutio* n'a pas, comme unique cause, les rigueurs de la censure.

La véritable raison de ce déclin des éditions de l'*Institutio* est peut-être à chercher ailleurs.

²⁰ Cf. L. K o š u t a, " New Documents..." art. cit. page 62.

²¹ C'est à Madrid que paraît la première traduction espagnole de l'*Evangelistarium*, en 1655.

6.1. *Raisons de ce déclin apparent :
Une spiritualité nouvelle*

Il faut noter tout d'abord que, dès les dernières années du XVI^e siècle, le climat spirituel avait changé. Ce que Henri Brémond appelle l'**invasion du mysticisme** se manifeste par de nouvelles publications qui connaissent une diffusion extraordinaire. Citons, en Espagne, et en France²² Thérèse de Jésus, dont les méditations, comme le *Chemin de Perfection*, connaissent de nombreuses éditions et traductions. Citons Louis de Grenade, dont la *Guide des Pécheurs*, comme le *Mémorial de la vie chrétienne*, connaissent une nombre extraordinaire d'éditions et de traductions tant en Italie qu'en France, au point de devenir des classiques de la dévotion.²³ Citons également saint Pierre Canisius, dont le *Catéchisme*, comme la *Somme de la doctrine chrétienne*, se répandent en Allemagne, puis dans toute l'Europe. Citons enfin saint François de Sales, dont l'*Introduction à la Vie Dévote*, comme le *Traité de l'Amour de Dieu*, connaissent, eux aussi, une très grande diffusion.

Ils ne sont pas en opposition avec le livre de Marulić : ils sont toujours dans le sillage de la *Devotio Moderna*, mais ils ont l'avantage d'être plus actuels, de mieux répondre à l'attente des fidèles : ce que Marulić avait fait en se référant à la Bible et aux exemples des saints de la tradition chrétienne, ces livres le font en proposant des exemples actuels, vécus : Thérèse de Jésus, Louis de Grenade; François de Sales sont de grands mystiques, et des contemporains.

Mais ces mêmes modèles ne représentent pas une rupture avec l'oeuvre de Marulić. Ces nouveaux guides spirituels, que l'Europe du 17^e siècle choisit, ce sont des spirituels qui avaient lu et traduit Marulić, comme Louis de Grenade. Et un travail reste à faire sur l'impact de l'oeuvre de Marulić sur le *Mémorial de la vie chrétienne* ; ce sont des spirituels qui l'avaient utilisé : ainsi, saint François de Sales le cite explicitement, à plusieurs reprises, dans son *Traité de l'Amour de Dieu*, un des maîtres livres de la spiritualité au 17^e siècle.²⁴ Ce sont des missionnaires, comme Pierre Canisius, qui le recommandaient explicitement à leurs ouailles. Et le *Grand catéchisme*, comme la *Somme de la Religion chrétienne*, qui connaîtront de nombreuses éditions au 17^e siècle, sont la mise en oeuvre de la

²² Cf. Henri Brémond : *Histoire littéraire du septième siècle religieux en France*, Livre second : l'*Invasion Mystique*.

²³ On doit à Louis de Grenade la première traduction espagnole du *Carmen de doctrina Domini nostri Jesu Christi pendens in cruce*, poème qui servait d'épilogue à l'*Institutio*. Cette traduction sera elle-même à l'origine de nombreuses traductions italiennes et françaises, jusqu'à la fin du 19^e siècle. Cf. *Destin d'un poème*, Split et Zagreb, 1994, p. 60-61 et p. 63-76.

²⁴ Saint François de Sales, dans son *Traité de l'Amour de Dieu* (Livre VII, ch. 9, cite à plusieurs reprises l'*Institutio* de Marulić, à laquelle (*Institutio*, livre V, ch. 10) il emprunte de nombreux exemples. La lecture du manuscrit, conservé à la Visitation de Milan, fait apparaître à deux reprises la mention explicite de Marulić.

méthode inaugurée par Marulić dans son *Institutio* et dans l'*Evangelistarium* : montrer, dans un pays déjà largement passé au luthéranisme, que les fondements de l'enseignement de l'Eglise sont bien les deux Testaments, d'abord, la tradition patristique ensuite, présentée dans de larges extraits des oeuvres des Pères. Ce que Marulić avait présenté de manière systématique, mais sommaire, dans l'*Institutio* comme dans l'*Evangelistarium*, Pierre Canisius le présentait de manière complète dans deux ouvrages qui devaient faire autorité.²⁵

Et ce sont eux, en même temps que d'autres, qui deviendront à leur tour les maîtres à penser, et les best-sellers du siècle.

L'oeuvre de Marulić, en mettant l'accent sur la place primordiale de la Bible dans la formation chrétienne avait rempli son rôle. Et ce sont ses lecteurs, ses traducteurs, ses utilisateurs et d'une certaine façon, ses continuateurs, qui ; à leur tour, deviendront les maîtres spirituels du 17^e siècle.

7. CONCLUSION : SURVIE DE L'*INSTITUTIO*

Peut-on parler de déclin apparent? C'est un fait que l'*Institutio* n'a pas disparu après 1612. Une étude reste à faire sur son utilisation pendant tout le 17^e siècle. Notons seulement, que l'édition allemande ne l'a pas ignoré. Non seulement l'*Institutio* aura de nouvelles rééditions à la fin du 17^e siècle, tant de l'original latin (et le choix d'un nouveau titre : *Palaestra Christianarum virtutum* est là pour montrer qu'elle gardait son prestige), que la publication d'une nouvelle traduction allemande, partielle celle-là *Die Himmlische Weisheit*, qui reprenait les derniers chapitres de l'*Institutio*, consacrés aux fins dernières.²⁶

La traduction tchèque, *Cesta do Nebe* (Le chemin du Ciel), publiée en 1612 par Simon Lomnicki, et qui se limitait aux chapitres consacrés au martyre, à une époque où Prague connaissait les pires épreuves, montre à quel point l'*Institutio* est restée vivante pendant le 17^e siècle.²⁷ Et à ces témoins des rééditions, il faut ajouter l'usage qui a été fait de l'*Institutio* pendant le 17^e siècle. Tout reste à faire, dans ce domaine. Notons seulement que la dernière édition de l'oeuvre célèbre

²⁵ Saint Pierre Canisius recommande explicitement la lecture de l'*Institutio* et de l'*Evangelistarium* de M. Marulić dans une lettre du 4 Nov. 1567 (Cf. M. P a r l o v : *Il mistero di Cristo, modello di vita cristiana secondo M. Marulo*. Romae, 1997, p. 151.

²⁶ L'ouvrage *Die Himmlische Weisheit* (Augsbourg, 1697) ; est une traduction allemande des derniers chapitres de l'*Institutio*, particulièrement soignée : elle est même ornée de cuivres gravés.

²⁷ *Cesta do Nebe* (" Le Chemin du Ciel "), (Prague, 1621) titre de la traduction des chapitres de l'*Institutio* consacrés au martyre se trouve à la bibliothèque de Prague. Il réunit, sous quatre rubriques (*Patientia Injuriae, Patientia Damni, Patientia aegrotationis, patientia martyri*, les chapitres II, III, IV, V, et VI du Livre V de l'*Institutio*. Il faut noter que le même Simon Lomnicki est l'auteur d'une adaptation poétique du poème de Marulić qui servait d'épilogue à l'*Institutio Carmen de doctrina Domini nostri Jesu Christi pendentes in cruce*.

de Flacius Illyricus, le *Catalogus testium veritatis*, qui ignorait superbement Maruli   dans toutes ses premières   ditions, lui accordera une place dans la dernière édition de Francfort, réalisée par des luthériens.²⁸ Et il faudrait évoquer son emploi, en Pologne, où Pierre Skarga l'utilise dans ses *Vies des saints*.²⁹ Quel usage en ont fait les spirituels au 17^e siècle, tant en France (Port-Royal), en Italie, et en particulier en Espagne, où une traduction de l'*Evangelistarium* a été éditée en 1655, et même une traduction de l'*Institutio*, attestée, mais encore introuvable. Usages fragmentaires, qui confirment, semble-t-il, notre hypothèse, mais qui ne marquent pas la disparition complète de l'*Institutio*, puisqu'elle n'a cessé d'être réutilisée au 17^e et m  me au 18^e si  cle, comme en t  moigne le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle.³⁰

Charles B  n  

INSTITUCIJA I CENZURA

Dosadašnja istraŹivanja o utjecaju cenzure na *Instituciju*, kasna pojava sluŹbene cenzure, različiti, pa i suprotni postupci kojima bijahu podvrgnuti različiti prijevodi — sve nas je to potaknulo da ispitamo vaŹnost cenzure i njezin zbiljski utjecaj na širenje djela.

Poradi jasno  e izlaganja, razlikujemo nekoliko razdoblja:

1. Razdoblje u kojem,   ini se, vlada potpuna sloboda, a koje se nastavlja dosta dugo nakon auktorove smrti. Nema nikakva traga cenzuri u latinskim izdanjima 1494-1563.

²⁸ C'est dans l'édition de Francfort de 1666 du *Catalogus testium veritatis* (Au lecteur, p. 87) que Maruli   est cité à deux reprises à propos de saint Bernard de Clairvaux (p. 1378, d'après *Institutio*, V;3 (de patientia) et à propos de sainte Barbe dans le Chapitre 8, du livre IV (De castitate)

²⁹ Pierre Skarga s. j. *Zywoty Swietych* (Les Vies des saints) Wilno 1579. Cet ouvrage, qui fait lui aussi appel à l'*Institutio* de Maruli  , connaîtra une vingtaine de r  ditions jusqu'à la fin du 19^e siècle Cf. l'article du Père Henrik Fros s. j. *Panietnik Literacki*, 1961, p. 172-173 et 186-187.

³⁰ Pierre Bayle, dans le *Dictionnaire historique et critique*, 3^e édition, 1720, cite Maruli   à deux reprises. Dans l'article *Marule*, il dénonce les libertés prises, en particulier, par Paul du Mont dans sa traduction de l'*Institutio* de Maruli   ; mais dans le même ouvrage, pages 364-365, dans un article consacré au pape Innocent VIII, Pierre Bayle souligne la réputation de piété de Maruli   et le succès de ses oeuvres. Il s'applique aussi à corriger la confusion fréquente entre Marc Marule de Split et le po  te Michel Tarchaniota Marulle, un des inspireurs de la poésie amoureuse de Ronsard.

2. Razdoblje slobode naglo prestaje 1563, kada jedan primjerak *Institucije* biva zaplijenjen i spaljen u Sieni. No takva, bezobzirna cenzura nipošto nije opća pojava: redovito se cenzorski zahvat ograničuje na 4. poglavlje IV. knjige (*De veritate colenda mendacioque fugiendo*).

3. Razdoblje službene cenzure poslije 1612.

Prevoditelji prve generacije (Venecija 1563, Köln 1568, Lisabon 1579), omogućuju nam da vidimo različitost cenzorskih zahvata. Prijevod Remigija Nanninija ne zna ni za kakvu cenzuru, a bit će pretiskan u 12 izdanja. Ispitivanje portugalskog prijevoda fra Marcosa de Lisboa pokazuje da je on nastao vrlo rano (1566), da je cenzura cjepidlačila (13 godina natezanja i odugovlačenja), ali da je inače bila liberalna: izbačen je samo jedan primjer — sv. Petar (u svemu 15-ak redaka). Naprotiv, prvi prijevod na njemački, iz pera Christiana Kemmera (Köln 1568), osobito je drastično cenzuriran: izbačeni su svi primjeri laži i njezina opravdanja, od čitava poglavlja ostala je samo jedna stranica, a promijenjen je i naslov — govori se samo o istini: *Von Wahrheit*.

Iste nedosljednosti cenzure uočavaju se i u prijevodima druge generacije. Premda se svi ti prijevodi temelje na izdanju Johna Fowlera, ipak i drugo njemačko izdanje (Dilingen 1583) uklanja sve primjere laži; prvi francuski prijevod (Douai 1585) zadržava primjere, ali sustavno opovrgava Marulićeve zaključke (k tome pripisujući ta opovrgnuća samom Maruliću!). Naprotiv, drugi francuski prijevod (de Billy, Pariz 1587) pokazuje se savršeno vjernim Marulićevu tekstu.

Možda se te razlike mogu objasniti političkim razlozima: činjenica je da su se tri cenzurirana izdanja pojavila u zemljama koje su pripadale Carstvu, dok su tri preostala tiskana izvan Carstva (Pariz, Venecija, Lisabon); Portugal će biti pripojen Španjolskoj tek 1580. A spomenuta opravdanja laži mogla su predstavljati zapreku politici Filipa II.

Je li cenzura bila pogubna za *Instituciju*? Ustvrditi nam je da se necenzurirana izdanja prestaju pojavljivati nakon 1612, ali da je jednako tako i s cenzuriranim izdanjima (usp. izdanje iz Douaia). K tome treba primijetiti kako izdanje iz 1686, objavljeno u Kölnu, ne pokazuje ni najmanjega traga cenzure, iako se pojavilo nakon Sandovalova (1612) i seviljskog (1632) indeksa.

Suton *Institucije* vjerojatno ima druge razloge, prije svega pojavu drugačije duhovnosti. Godine 1563. žalilo se što nema dovoljno djela koja bi kršćanima pomogla da se utvrde protiv krivovjerja. Počevši od kraja 16. st. pojavljuju se novi duhovni vodiči, koji će uživati široku popularnost, a zanimljivo je primijetiti da će njihovi najistaknutiji pisci (Luis de Granada, Franjo Saleški) ujedno prevoditi Marulića ili se koristiti *Institucijom*. Zapravo, Marulićevo djelo neće biti posve napušteno, ali će postupno ustupati mjesto predstavnicima te nove duhovnosti, koju je H. Brémond označio riječima “nejasna zbog misticizma”.